

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
 SIX MOIS. 4 »
 UN AN. 8 »



Sommaire

Causerie, LUCIEN. — Propos humoristiques : ce que coûte un baiser, Pierre BATAILLE. — Conseils à une Lyonnaise. — Nos théâtres, X. — Cirque Rancy. Histoire de la semaine, TANT MIEUX. — Les Eaux, Ch. MAURY. — Le premier amour d'Henri Heine, N. Les Fêtes du parc. — *Non canimus surdis*, Jean APPLETON. — Chronique artistique, Jean PAROLI. Bulletin financier.

CAUSERIE

Les visiteurs ont certainement remarqué au Salon de Bellecour un tableau qui attirait l'attention par le nombre des personnages qui y figuraient. Ce tableau, brossé largement, n'était pas sans quelque mérite, il était signé Dillon et intitulé : *Une répétition au Théâtre Libre*, par conséquent tous les personnages étaient des personnages historiques, acteurs et auteurs du Théâtre Libre tous très célèbres, certainement, du boulevard Montmartre au boulevard de la Madeleine, mais parfaitement inconnus de la province, ignorante qu'elle est de ces illustrations à la ruolz.

Qu'est-ce que le Théâtre Libre ?

Une entreprise fondée par un nommé M. Antoine, qui en fait d'art dramatique croit avoir découvert l'Amérique, et qui n'a pas même découvert Brindas, très célèbre, on le sait, par son vin exquis.

M. Antoine, qui est un malin a, sous le prétexte fallacieux d'encourager l'art dramatique en la personne des jeunes auteurs dont les directeurs de théâtre qui ont l'idée saugrenue de vouloir gagner de l'argent repoussent impitoyablement les œuvres, M. Antoine, dis-je, a fait appel, à l'aide de souscriptions, à ce monde de désœuvrés riches, toujours à la recherche, à Paris, de sensations nouvelles et aimant fort, affadés qu'ils sont des plaisirs mondains, des plaisirs grossiers, fortement épicés, le poivre de Cayenne alla-t-il jusqu'à emporter la bouche.

Ces souscriptions suffisent à couvrir les frais du Théâtre Libre : aussi les représentations, qui ont lieu régulièrement tous les mois, sont-elles complètement gratuites.

A chacune de ces représentations, on donne toujours des pièces nouvelles qui sont jouées — c'est le règlement — une seule et unique fois.

Quelles sont les pièces représentées ? Elles appartiennent surtout — car il faut faire du nouveau, c'est la devise du Théâtre Libre — au genre réaliste, impressionniste, naturaliste, on peut même ajouter fumiste.

Vous allez en juger par un exemple qui vous permettra d'apprécier, preuves à l'appui, la littérature nouvelle que la jeune génération nous prépare pour l'avenir et qui doit régénérer d'après eux le théâtre.

Voici, comme spécimen, le compte rendu de *Jacques Bouchard*, pièce en un acte et en prose, représentée la semaine dernière au Théâtre Libre.

Comme mes lecteurs pourraient croire que je me moque d'eux, je m'empresse d'ajouter que j'emprunte ce compte rendu au dernier feuilleton dramatique du *Temps*, de mon ami Francisque Sarcey :

« Le rideau se lève sur un café borgne ou un assommoir, je ne sais lequel. Un ouvrier maçon est affalé la tête sur une des tables de l'établissement ; il paraît plongé dans un profond chagrin et ne souffle mot. Ses camarades veulent le reconforter d'un verre d'absinthe. Il refuse. Il a des peines. Il vivait depuis deux ou trois ans avec une petite ouvrière ; elle l'a planté là pour faire la vie. Il en crève de chagrin ; il lui a donné rendez-vous ; il entend qu'elle reprenne la vie commune.

« Elle arrive ; ils s'expliquent. Il lui propose au moins, si elle ne veut pas se remettre avec lui, de faire une promenade ensemble sur les fortifications.

« — Sur les fortifications ! Oh ! là, là... une ballade aux fortifications !

« Elle ricane d'un air méprisant et regarde sa blouse en haussant les épaules.

« — C'est ma blouse qui te chiffonne. Eh bien ! écoute, l'autre soir, en passant dans les rues, j'ai trouvé un portefeuille, où il y avait dix billets de mille. Je l'ai caché dans ma pailasse. Personne n'a réclamé. Si tu veux on aura des redingotes et l'on fera la noce.

« — Ah ! je t'aime toujours, s'écrie la belle, se jetant à son cou.

« Et l'autre indigné :

« — Va ! tu n'es qu'une *sale rosse* ! Adieu, *vache* !

« Et la toile tombe. »

Eh bien ! qu'en dites-vous ? Est-ce que le fameux *Qu'il mourut* de Corneille, tant admiré, n'est pas éclipsé par ces mots sublimes qui disent tout dans leur concision brutale, *Sale rosse ! Vache ?*

Je vois d'ici la salle du Théâtre Libre enthousiasmée. On bat des mains, on rappelle et l'auteur et les acteurs, on crie bis. L'enthousiasme ne se calme que lorsque l'artiste a gueulé de nouveau : *Sale rosse ! Vache !* et que le public « s'en est fourré jusque-là. »

Je n'insiste pas sur le style adopté par les jeunes auteurs, c'est le malpropre dans l'ordure ; mais il me paraît bon de dire quelques mots de l'invention de ces prétendus novateurs qui traitent de vieilles perruques non seulement Scribe, mais Augier et A. Dumas, etc.

Qu'y a-t-il par exemple de nouveau dans la pièce en question ? Absolument rien. Le sujet d'une femme abandonnant son amant, pour en prendre un autre plus riche, et revenant au premier si la fortune lui a souri, a été traité des centaines de fois au théâtre, avec cette différence que les anciens auteurs par respect pour le public, choisissaient leurs personnages dans un milieu plus élevé. Ainsi dans la *Dame aux Camélias*, Armand Duval est un homme du meilleur monde, et Marguerite Gautier, une courtisane ayant l'apparence d'une grande dame par la toilette et l'élégance, et ayant aiguisé son esprit, et fait son éducation d'habitudes mondaines dans la fréquentation d'hommes distingués. Si un auteur du Théâtre-Libre avait à traiter le même sujet il ferait d'Armand Duval un souteneur, et de Marguerite Gautier une raccrocheuse, et il est facile de deviner de quelle façon il écrirait ce quatrième acte si dramatique.

Vous vous rappelez la grande scène dans laquelle Armand après avoir cherché à ramener à lui Marguerite s'écrie : « Savez-vous ce qu'a fait cette femme ? Elle a vendu tout ce qu'elle possédait pour vivre avec moi tant elle m'aimait. Savez-vous ce que j'ai fait moi ? Je me suis conduit comme un misérable. J'ai accepté le sacrifice sans rien lui donner en échange. Mais il n'est pas trop tard, je me repens et je reviens pour réparer tout cela (lui jettant des billets de banque). Vous êtes tous témoins que je ne dois plus rien à cette femme. »

Transportez par l'esprit cette scène au Théâtre Libre avec le langage et les personnages de la nouvelle école : Armand, un sou-

teneur traiterait tout simplement Marguerite une raccrocheuse, de *sale rosse et de vache* ! Ce n'est pas plus difficile que ça, c'est — vous le voyez — à la portée de tous les prétendus littérateurs qui ne craignent pas de se salir en marchant sur des ordures.

On pourrait croire que j'ai choisi tout spécialement la pièce que j'ai citée pour me donner raison. On se tromperait, car le Théâtre-Libre en a représenté de beaucoup plus malpropres et de beaucoup plus raides.

Je me souviens vaguement d'une pièce dont je ne me rappelle pas le titre, et dont voici l'intrigue abrégée : Le théâtre représente une mansarde, une table est servie. On attend les enfants pour la fête du père. Ce père est un gibier de police correctionnelle, dont le père — et il s'en fait gloire — a été guillotiné pour assassinat. Le premier qui arrive est le fils. Il s'excuse de son retard en disant qu'il a eu une querelle avec un sergent de ville, dans le dos duquel il a planté son couteau. Le père enthousiasmé presse sur son cœur ce fils digne de lui. On attend encore la fille, mais elle ne viendra pas. On apprend qu'elle a été arrêtée alors que, — c'est sa profession — elle raccrochait sur le boulevard. Après un regret donné à l'absente on se met à table et tous ces aimables personnages, chantent en chœur, en se grisant de vin bleu, les douces joies de la famille.

Est-ce donc là le théâtre que nous réserve l'avenir ? Cela pourrait bien être, car il faut s'attendre à tout. Cependant, je dois constater avec satisfaction, que quelques-uns des jeunes auteurs du Théâtre Libre, dont les critiques avaient un peu trop célébré les qualités dramatiques, étant parvenus à forcer les portes de l'Odéon et du Vaudeville, n'ont pas complètement réussi, je dis « pas complètement », car au Vaudeville, une pièce très malpropre, moins par le style — l'auteur ayant fait de lâches concessions aux bourgeois — a eu quelques représentations qui, par l'attrait de la curiosité ont attiré des spectateurs en quête de sensations nouvelles — c'est le mot à la mode. — C'est là un commencement qui n'a rien de rassurant, et je ne porte pas envie aux fils qui nous remplaceront s'ils ont pour distraction un théâtre dont l'embryon est dans le Théâtre Libre. Je me réjouis — en parfait imbécile et je crois être en bonne compagnie — d'avoir vécu dans la période dramatique des Augier, des Dumas, des Pailleron, etc.

Les chroniques parisiennes nous apprennent que les dames du grand monde sont très friandes des représentations du Théâtre Libre. Elles y vont, il est vrai, avec des éventails pour cacher leur visage au moment psychologique, mais elles rient comme de petites folles.

Je ne leur en fait pas mon compliment.

Elles me rappellent « les grandes et honnêtes dames... » dont parle Brantôme, en ajoutant toujours « mais très fort... » je n'écris pas le mot, mais vous le trouverez tout au long dans les *Dames galantes* dont une mère fera bien de ne pas permettre la lecture à sa fille.

LUCIEN.

PROPOS HUMORISTIQUES

CE QUE COUTE UN BAISER !

Nous connaissons — en France — le prix de bien des choses : nous savons exactement ce que vaut le beurre et ce que coûte un ministre.

Pourtant notre galanterie bien connue, n'a jamais songé à taxer cette chose charmante, inappréciable et sans prix, qu'on appelle un baiser !

Un doux baiser pris et donné sans bruit.

Comme le dit, en sa ballade de *Margot à la jupe rouge*, l'aimable Théodore de Banville.

Chez les Anglais, nos voisins — race plus mercantile encore que pudibonde — le prix d'un baiser est fixé comme celui d'une pièce de cotonnade, d'un rasoir de Sheffield ou d'un compartiment de troisième classe.

Là-bas, dérober un baiser ce n'est pas — comme chez nous — commettre « un doux larcin ». C'est perpétrer un véritable vol, qui conduit le délinquant devant un tribunal chargé d'apprécier — à dire d'expert — s'il y a eu préméditation, effraction, bris de clôture, et s'il s'agit — en fin de compte — d'un baiser de première qualité ou d'un baiser de pacotille.

L'an passé, le *Standard* nous contait gravement la fâcheuse mésaventure d'un marin anglais, nommé Valentine, qui venait d'être condamné à soixante-quinze francs d'amende par la cour de police d'Aberdeen, pour avoir embrassé une servante de restaurant.

Cette variété de pourboire avait été trouvée *shocking* — au plus haut degré — par les magistrats à perruques, devant lesquels la demoiselle — embrassée et mécontente — s'était empressée de porter sa plainte.

Remarquez qu'il s'agissait d'une simple servante, et que le prix de soixante-quinze francs, était évidemment en rapport avec le rang et la condition de celle à qui le baiser avait été ravi.

A ce prix-là, il ne se trouvera personne — je pense — pour dire que c'était donné !

Je frémis néanmoins, en songeant à ce qu'il en aurait coûté au matelot — trop tendre ou trop entreprenant — si, au lieu d'embrasser la servante, il s'était avisé d'embrasser la maîtresse :

Rien que la mort était capable
D'expier son forfait !

Le pauvre diable a naturellement protesté de toutes ses forces : son sens moral — oblitéré, sans doute, par les récits épiques et grivois du gaillard d'avant — persistant à voir une plaisanterie sans conséquence, là, où la loi voyait un délit punissable.

A l'en croire, les femmes les plus sauvages, qu'il avait rencontrées au cours de ses lointains voyages, ne s'étaient jamais formalisées d'une pareille peccadille.

Veloutées et rebondies — comme les pêches du pays de Cornouailles — les joues de la servante constituaient, d'ailleurs, une véritable provocation ; en outre, le prix de trois livres sterling, lui paraissait singulièrement exagéré, pour un simple baiser qu'il s'offrait à reprendre — incontinent — puisque la plaignante s'obstinait à ne pas vouloir le garder.

Cette plaisanterie — renouvelée de la *Maison qui n'est pas au coin du quai* — n'a pas désarmé le tribunal.

Dans ses considérants indignés, le juge a dit : « un exemple est nécessaire de temps à autre, pour sauvegarder la pureté des mœurs et garantir la vertu des jeunes filles, contre les agissements malintentionnés et pervers de certains hommes ».

Les juges anglais apportent — on le voit — à défendre la morale dans les petites causes, un zèle qu'ils ont le grand tort de laisser refroidir dans les grandes : leur puritanisme n'est qu'un trompe l'œil !

Il y a deux mois, en condamnant à quatorze jours de prison avec travail forcé, un habitant de Londres — trop inflammable — qui s'était permis de suivre les femmes dans la rue, le président du tribunal crût devoir lui administrer cette verte semonce :

« Un homme comme vous, qui se permet de déranger les honnêtes femmes dans la rue, est un malheur et une peste pour la société ! »

La classe des *suiveurs* est — j'en conviens — peu intéressante, mais la flétrissure était-elle bien en rapport avec la faute ?

De deux choses l'une : ou elle tentait de faire croire que les *suiveurs* ne sont — en Angleterre — qu'à l'état d'exception, ce qui est faux, ou elle laissait supposer que la vertu des Anglaises est bien fragile, puisqu'elle est incapable de résister aux obsessions bêtes d'un passant, ce qui n'est guère flatteur.

Mais voici quelque chose de plus fort : c'est le même *Standard* qui nous en apporte la nouvelle.

Il s'agit — cette fois — d'un jeune homme de quinze ans, que les magistrats de Cotnes ont condamné à six semaines de travaux forcés, pour avoir embrassé — dans la rue — une demoiselle de vingt-trois ans !

Je ne suis pas éloigné de croire que les exploits de *Jack l'Eventreur* ont exercé une influence prépondérante sur la décision des magistrats de Cotnes.

Ils se seront dit : puisqu'il est impossible d'envoyer au gibet, le gredin qui découpe les femmes en morceaux, commençons par envoyer aux galères cet adolescent, qui met à vouloir les embrasser, un acharnement de mauvais augure.

Loin de moi, l'intention de couvrir des fleurs de mon éloquence, cet éphèbe malappris : on n'embrasse pas ainsi — par surprise ou violence — les demoiselles, même majeures, dans la rue.

Tout baiser doit être précédé d'une déclaration.

Je dirais volontiers « d'une déclaration d'amour », mais l'usage veut, qu'en pareille circonstance, on se borne à employer le premier de ces mots : c'est plus concis et tout aussi clair.

Quand une jeune fille raconte qu'on lui a fait « une déclaration » l'on sait bien qu'il ne s'agit pas d'une déclaration de guerre.

Inconvenance ou guet-apens, la chose méritait une leçon : les vingt-trois printemps de la demoiselle, l'autorisaient suffisamment, à la donner séance tenante.

A son défaut, le magistrat devait faire comprendre au jeune homme que sa conduite était celle d'un *paltoquet*.

Nous empruntons assez souvent des mots à nos voisins, pour les autoriser à nous prendre celui-là.

On pouvait, au besoin, obliger le *paltoquet* en question — comme s'il eût encore été sur les bancs de l'école — à copier quinze cents fois la recommandation suivante :

« Il est défendu d'embrasser les demoiselles, sans leur permission ! ».

La pénitence eût-été suffisante.

Quoiqu'il en soit, il est utile de constater qu'en Angleterre, le prix des baisers augmente, tous les jours, dans une proportion qui ne peut être comparée qu'à celle de nos impositions.

L'année passée, un baiser coûtait soixante-quinze francs, aujourd'hui on ne le laisse pas à moins de quarante-deux jours de travaux forcés !

En exagérant leurs scrupules, les juges d'Aberdeen et de Cotnes, ont-ils bien songé aux conséquences déplorables que leurs verdicts allaient avoir pour le beau sexe de leur pays ?

Le principe même du libre-échange pourra s'en trouver compromis.

Quand un Anglais éprouvera le vague besoin d'embrasser une femme (Hé ! mon Dieu, cela peut arriver à tout le monde,) il se tiendra ce raisonnement captieux :

— Si je dérobe un baiser à l'une de mes compatriotes, j'attrape quarante-deux jours de prison, or comme le temps c'est de l'argent — *time is money!* — il est beaucoup plus économique de passer le détroit et d'aller en France où les baisers sont à rien!

Economie de temps et d'argent, il n'en faudra pas davantage pour déterminer sur nos côtes, une véritable invasion des insulaires de la Grande-Bretagne.

J'entrevois déjà le moment, où nos enragés protectionnistes, s'apercevront que ce qu'il y a de plus pressant, c'est de protéger — contre les importations galantes de l'étranger — la vertu des Françaises!

Pierre BATAILLE.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Jamais pareille activité n'a régné au Grand-Théâtre. Les pièces succèdent aux pièces : c'est une véritable lanterne magique. On n'attend pas qu'un succès soit épuisé pour monter une œuvre nouvelle. La recette est bonne, car jamais le Grand-Théâtre n'a vu une pareille affluence de spectateurs.

La pièce qui tient au moment où j'écris l'affiche, et qui en aura peut-être disparu quand ce journal paraîtra est *Rip-Rip*, opérette de Planquette, l'heureux auteur des *Cloches de Corneville*.

Cette pièce, représentée d'abord en Angleterre où elle a obtenu un succès sans précédent puisqu'on l'a jouée douze cents fois, a pour moi un grand mérite, elle sort du cadre banal de l'opérette dont les personnages et l'intrigue ne varient guère. C'est au point de vue de l'intrigue à peu près toujours le même pâté d'anguille, et nous en avons eu jusqu'à l'indigestion.

Je ne raconterai pas la donnée de *Rip-Rip* inspirée par une légende américaine qui ne manque pas d'originalité.

Pour cette opérette la direction a engagé deux nouveaux artistes qui y remplissent les principaux rôles : M. Deschene baryton, et M^{lle} Jane May actrice des Variétés, qui est on le sait la femme de M. Paul Didier.

M. Deschene est un baryton possédant une agréable voix, jouant à la fois avec simplicité et avec chaleur. M^{lle} Jane May est une toute mignonne femme, fort jolie, vive, délurée et ayant un entrain de tous les diables.

Les autres rôles sont très convenablement tenus, mais je dois une mention toute spéciale à M^{lle} Clary, qui chante toujours délicieusement, et détaille un couplet avec un art infini.

On a introduit dans *Rip-Rip* un tout petit ballet, mais il est fort original, et à ce titre bien préférable à un long ballet ennuyeux.

La combinaison entre MM. Dalbert et Poncet dont je parlais dans un précédent numéro a abouti, et — comme je l'espérais — a été approuvée par l'administration.

En conséquence on chantera prochainement aux Célestins l'opérette de *Cendrillonnette* pour laquelle M. Poncet mettra au service de

M. Dalbert son orchestre et ses artistes; par contre on donnera au Grand-Théâtre deux pièces à grand spectacle : *La Grande Marnière* et *Mathias Sandorf*. Mais ce n'est point tout : voilà qu'on annonce pour les derniers jours du mois cinq représentations de Sarah Bernhardt, qui viendra jouer à Lyon *Jeanne d'Arc* avec la mise en scène de la Porte Saint-Martin, costumes et décors.

Vous le voyez, il y a de belles recettes en perspective. Si pour nous le mois de mai est un mois bien désagréable avec sa pluie persistante, il est pour M. Poncet « Le joli mois de mai » dans toute l'acception du mot.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Les Célestins ont repris la semaine dernière *la Porteuse de Pain*; ce drame avait obtenu tant de succès que M. Dalbert s'est empressé de le remettre au répertoire. Il a été représenté plusieurs fois et a produit un grand effet.

On a donné cette semaine *la Course aux jupons*, pièce en trois actes de M. Léon Gandillot, l'auteur qui avait débuté si heureusement par *les Femmes collantes*.

La Course aux jupons n'est autre chose qu'une pochade, qui est jouée avec beaucoup d'entrain — comme elle doit l'être du reste — par MM. Deroudilhe, Paul Jorge et M^{me} Billon.

On répète activement *Cendrillonnette*, une opérette qu'on dit fort amusante et qui — si elle obtient le succès qu'on est en droit d'espérer — terminera joyeusement la saison théâtrale. On sait en effet que la clôture est annoncée pour la fin du mois de juin. X.

Conseils à une Lyonnaise

A Catulle Mendès.

Jeunes filles, soyez prudentes... Je n'ai pas dis : soyez prudes. — Mais est-il besoin de vous donner des conseils, à vous, si habiles d'ordinaire? — Car vos refus savent exaspérer nos desirs, et notre passion s'allume à votre froideur; car avant les douceurs et les extases de l'abandon définitif, vous nous faites réciter la longue litanie des caresses préalables, qui s'attardent aux menus flirtages, et répriment les suprêmes audaces. Cependant parfois votre diplomatie, machiavélique avec pudeur, est en défaut; et si vous vous plaignez de notre inconstance — vous le faites, il est vrai, moins que nous de la vôtre... et peut-être n'avez-vous pas tort... — Nous ne méritons pas toujours vos anathèmes.

Qui de nous — et un aveu sans détour est un titre au pardon — n'a pas commis le péché d'inconstance? Le crime est-il donc si grand? Votre soif d'idéal s'éteint elle à la première source trouvée en chemin? L'amour, vous le savez bien, femmes ingénieusement perfides, vit d'illusion et de dupes réciproques; mais du jour où se dévoilent à nous le mensonge des joues transparentes et rosées, et l'hypocrisie des cheveux aux reflets d'incendie et d'or, tremblant parmi les frisons roux qui courent autour des nuques, votre amour nous devient insupportable, et nous cherchons un autre corps d'où s'exhale plus vraie la griserie perverse des parfums trompeurs. En laissant tomber un coin du masque, vous donnez le signal du changement... Prenez garde, nous changeons avec vous.

Oui, Juliette, si je fus inconstant, toi seule es coupable. Juliette! tu étais bien belle! Oh! ton front à la blancheur liliale, où papillotaient les boucles dorées de tes mignons cheveux. — Oh! tes lèvres, hier encore, ignorantes de la

musique des baisers. — Oh! tes yeux profonds où rayonnaient l'infini de l'extase et le trouble de tes seize ans, inquiets et ravis, trahissant une émotion inconnue, à la fois pleine de douceur et d'effroi?... Et pourtant le souvenir de tes complaisances passées n'éveille en moi ni scrupule, ni regret... jamais plus je ne t'aimerai!...

Folle enfant! Pourquoi n'es-tu pas restée comme au premier jour, la chaste enchantresse, qui me versait à longs traits le breuvage divin d'innocence et d'amour, et berçait doucement mon âme au charme des baisers et des lentes caresses? Oh! Quelle ne fut pas ton imprudence!

Nos amours achevaient à peine leur premier printemps. Agenouillé à tes pieds, là-bas, dans le jardin, sous ce berceau de verdure, où la lune mettait comme un reflet d'argent, je baisais avec ardeur tes blanches petites mains, qui — coquetterie charmante — voulaient me repousser, pour que l'étreinte tout à l'heure fut plus complètement délicieuse. Tout à coup ton front insouciant et gai se voila d'un nuage; ta voix perdit son timbre enfantin — oh! les notes cristallines de ton rire, éclatant frais et sonore dans le silence des nuits sereines! — et, sourde aux bagatelles agréablement puériles que chaque soir nous répétions, jamais fatigués de les dire, jamais fatigués de les entendre, tu dis ces paroles — hélas! elles résonneront toujours à mon oreille — « Et si tu n'allais plus m'aimer après notre mariage! »

Mariage!! L'apparition de ta mère au détour de l'allée prochaine, ne m'aurait pas rendu plus stupide. Mon bras déjà tendu pour une caresse s'abaissa, et sur ma lèvre s'apaisa le doux frémissement du baiser. Imprudente! le mot de mariage semblait tinter à mon oreille le glas de ma jeunesse et des éphémères amours. Deux mois de caresses éperdues et d'enthousiastes serments avaient-ils donc brisé, étouffé à ce point la veuve de mes dix-huit ans, pour déjà songer à la retraite, et mourir aux brûlants caprices du désir, toujours renouvelé, jamais assouvi? Et les moissons rêvées de sourires et de baisers, parmi le désordre des corsages qui s'ouvrent comme au hasard! et les agenouillements au pied des chaises longues, qui invitent à l'abandon! et les folles ivresses de la joie définitive! ce serait donc fini pour moi! Et ce n'est plus pour moi que fleuriraient l'exquise rondeur des bouches féminines et la douce attirance des yeux troublants!... N'est-ce pas assez tôt s'abimer au gouffre du mariage, quand les gémissements des lits partagés effarouchent notre faiblesse, et que les ardeurs de notre sang sont tombées, comme la sève manque aux vieux rameaux qui se flétrissent?...

C'est un lourd fardeau pour de jeunes épaules, que le prosaïsme de la vie à deux, sous l'œil complice de la société! Les soirs d'hiver, devant la cheminée, les longs babillements que semblent railler les crépitements de la flamme, — et les semblants de plaisir, où l'on vient fatigué déjà et déçu par avance comme à l'accomplissement banal de quelque ennuyeuse corvée, — et les heurts criards de deux humeurs contraires, essayant en vain de s'harmoniser... la goutte du mari, les vapeurs de la femme... quelle vision! l'amertume du désenchantement me noya le cœur... et je m'enfuis.

Juliette, on ne parle de mariage qu'à ceux dont les cheveux grisonnent... ou sont tombés... n'ont-ils pas besoin d'une couronne, pour cacher les ravages des ans?...

CIRQUE RANCY

C'est en vérité un numéro extraordinaire que l'attraction nouvelle du cirque Rancy. Les exercices périlleux exécutés avec tant de souplesse et d'habileté par les cinq Hanlon-Volta, constituent une nouveauté qui attirera certainement le public.

Le reste de la troupe contribue à nous donner d'excellentes représentations joyeusement terminées par la pochade Jocko ou le singe du Brésil.

AGRANDISSEMENT

DE LA

RUBANERIE de St-Etienne

MAISON ARNAL

LYON - rue Centrale, 52 - LYON

Grand Choix de

CHAPEAUX haute nouveauté

MODÈLES INÉDITS POUR LA SAISON AUX PRIX DU GROS

Soierie fantaisie et haute nouveauté

Deux Romans à sensation envoyés gratis

Tout le monde peut recevoir gratis et franco une superbe livraison de huit grandes pages de texte ornée de huit dessins très curieux, gravés sur bois, d'une réelle valeur. Cette livraison contient le commencement de deux romans à sensation, **L'Ombre fatal** et **L'Agent secret** appelés à passionner et captiver le public. Ce sont deux histoires troublantes, quoique réelles. Dès la première ligne on est empoigné et l'impatience vous prend de connaître la suite plus palpitante encore d'intérêt. Le lecteur passe par les émotions les plus diverses, douces et violentes à la fois. Cette publication qui est un véritable cadeau sera envoyée gratis sur demande adressée à l'éditeur, M. LANIER, 14, rue Séguier, à Paris. On peut la réclamer, dès à présent, chez tous les marchands de journaux, dans les kiosques, gares, librairies, etc., où elle doit être remise gratuitement.

On la trouve à Lyon, chez MM. EVRARD, LEDEY, marchands de journaux.

CRÉDIT FONCIER FRANCO-CANADIEN

Au Capital de 25 Millions en 50,000 actions de 500 francs

30,000 Obligations de 500 fr.

Intérêt annuel: 15 fr. — Remboursement à 500 fr. en 75 ans.

La Société prend à sa charge tous impôts actuels, moyennant un prélèvement de fr. 0.40 par coupon. Le coupon semestriel sera ainsi payé à raison de fr. 2.10.

Prix d'émission: 355 francs

JOUISSANCE 1^{er} JUIN 1890

50 fr. en souscrivant; 105 fr. à la répartition; 100 fr. du 20 au 25 juin 1890; 100 fr. du 20 au 25 juillet 1890. Faculté d'anticiper les versements à 4 0/0 l'an.

En se libérant à la répartition, on ne paie que Fr. 353.75: ce qui fait ressortir le placement à 4 0/0 net d'impôts, sans compter la prime d'amortissement.

Les obligations ont pour garanties:

Les 18,750,000 fr. à appeler sur le capital-actions; les réserves diverses; le développement des affaires sociales et les dividendes annuels qui n'ont cessé de progresser. Le Crédit Canadien est de premier ordre, comme l'atteste la cote de la rente canadienne 3 1/2 qui est de 105 fr.

On souscrit: Mercredi 14 Mai

et dès à présent par correspondance à la BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS; au CRÉDIT LYONNAIS; à la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE.

La Cote officielle sera demandée.

On Souscrit dès à présent

sans frais ni commission au

CRÉDIT LYONNAIS

LYON: 18, rue de la République.

VAISE: 27, place de la Pyramide.

BOIS DE L'ÉTOILE

CHARBONNIÈRES — J. CORNILLON

Diners d'inventaire. — Repas de Corps.

HISTOIRE DE LA SEMAINE

La manifestation du 1^{er} mai n'est déjà plus qu'un souvenir: elle a piteusement échoué devant le sang-froid des gardiens de la paix et de leurs chefs. Comme on oublie vite en France! La veille de la soi-disant manifestation, partout dans la rue on s'attendait à voir les anarchistes s'avancer, emblèmes et drapeaux rouges au vent, un bidon de pétrole à la main, pendant que les femmes, tisons de discorde, en tenaient d'autres (tisons) dans leur main sinistre. Et en fait d'anarchistes et de pétroleurs on n'a trouvé qu'un malheureux alchimiste réfugié au cinquième étage d'une maison du quai Pierre-Seize et qui avait eu la grave imprudence de manipuler des matières qui lui étaient par trop étrangères. On le soigne d'ailleurs aux frais du gouvernement et on aura soin de ne pas laisser de fenêtre ouverte dans sa chambre, pour qu'il ne puisse pas imiter l'exemple que lui a donné un de ses voisins de chambrée: de sauter par la fenêtre, afin d'en finir avec la vie.

Non, les anarchistes sont plus prudents: détruire les autres, telle est leur devise mais jamais, au grand jamais, ils n'ont eu l'intention de se faire à eux-mêmes le moindre bobo.

Les loups ne se mangent pas entre eux, dit le proverbe; c'est vrai tant qu'il n'ont rien à se partager. Mais placez l'assiette au beurre au milieu d'eux et vous verrez leurs dents! et quels rateliers, mes amis!

Il en est de même des révolutionnaires: quand ils auront détruit tout ce qui n'est pas eux, il faudra bien qu'ils s'anéantissent, et alors le fort mangera le faible, car ils sont tous partisans de la lutte pour la vie, ce sont tous des *struggle for-lifer*.

Dans ce temps, heureusement lointain, où l'anarchie régnera (quel contraste!) plus de service militaire, plus de religion, adieu la culotte rouge et la soutane; plus de triduum en l'honneur des bienheureux, car ils seront trop nombreux ceux qui seront appelés à porter ce nom; plus de discussion possible sur l'interprétation des lois militaires; personne soldat!

Tandis qu'aujourd'hui, grâce aux 30 ou 50 séances qu'a tenues la discussion de la loi militaire, grâce à la clarté apportée aux débats, on en arrive à se demander (le cas vient de se présenter à Paris) si un artiste, un comédien, peut être officier de réserve. Un jeune artiste de l'Odéon, M. Numa, avait passé avec succès ses examsne pour être admis comme sous-lieutenant de réserve et un ordre supérieur vient de lui apprendre que, malgré les qualités dont il avait fourni des preuves irréfutables au jury, on ne lui accorderait pas la permission de porter l'épée et le galon d'or, parce que le costume d'officier ne pouvait être porté par un comédien.

Voilà les résultats auxquels on en est arrivé. Ce n'était pas la peine, assurément, que nos honorables parlissent, pendant près de trois ans sur cette loi. On en est réduit à fermer, comme au moyen âge, aux comédiens les portes de la société. Bien au contraire il me semble que le but principal de la nouvelle loi a été d'établir une égalité parfaite sur le terrain militaire, tout le monde soldat! et je ne serais

nullement surpris de voir un prêtre porter le costume d'officier de réserve, puisque la loi ouvre la carrière militaire au clergé. — Qui sait, verrons-nous bientôt peut-être une revue passée par Monseigneur en costume de général.

Les séminaristes qui vont faire leur temps sous les drapeaux, pourront passer leurs examens d'officiers de réserve et porter le costume militaire; et la place St-Jean verra sous peu les fidèles des tridums futurs, bénis par des soldats!

La municipalité estime que depuis la nouvelle loi, le nombre de soldats deviendra suffisant pour assurer sa sécurité dans le palais de l'Hôtel-de-Ville, sans avoir recours aux bataillons scolaires; aussi comme on dit dans la *Mascotte*, elle a opéré leur licenciement et renvoyé les soldats dans leurs familles!

TANT-MIEUX.

LES EAUX

Les eaux chuchotent dans la nuit
Des mots étranges et magiques,
Elles attirent qui les fuit
Avec leurs reflets métalliques.

Ecoutez les, frères phthisiques,
Afin d'adoucir votre ennui,
Les eaux chuchotent dans la nuit
Des mots étranges et magiques.

Elles disent à qui les suit
Parmi leurs méandres obliques:
« Fuyez les terres rachitiques
« Où l'âme n'a pas un appui ».
Les eaux chuchotent dans la nuit
Des mots étranges et magiques.

Ch. MAURY.

Le premier amour d'Henri Heine

AMÉLIE HEINE

Heine, au printemps de sa jeunesse, guère plus âgé que le berger de Virgile donnant son état-civil dans l'adorable vers:

Alter ab undecimo tum me jam acceperat annus,
était épris de sa cousine Amélie. Molly (dans l'abréviation familiale) avait pour père Salomon Heine, le banquier hambourgeois qui mourut en 1844, laissant 40 millions. Elle partageait les sentiments de son cousin, qui a conté leur innocent amour.

« Nous avons souvent joué au mari et à la femme. Nous avons joué à cache-cache dans les champs et dans les bois: et nous avons si bien su nous cacher que nous ne nous retrouverons jamais. » Et encore « Nous étions enfants, deux enfants, petits et joyeux; nous nous glissions dans le poulailler et nous nous cachions sous la paille... Il y avait des caisses dans la cour; nous les couvriions de tapis, et là-dedans nous nous installions ».

Pourtant un jour vint où ils ne jouèrent plus, où leurs doigts frémirent un peu en se touchant, où ils accoutumèrent leurs lèvres à la douceur de ces mots: « Je t'aime! » où ils échangèrent des serments et firent ensemble, l'un pour l'autre, des projets... « Je lui ai apporté un lys que j'avais cueilli; je lui ai dit: épouse-moi et sois ma femme, afin que je sois pieux et heureux comme toi... »

Puis vint l'heure où chacun de son côté s'en va.

Les souvenirs poétiques se pressent quand on parle d'un tel poète;

Heine courut les universités allemandes et Molly épousa M. Fridlander, un juif de Königsberg.

La blessure fut profonde. Heine voyagea et il écrivit. De la mer du Nord aux bains de

Lucques, des montagnes du Harz à place de la Seigneurie, on vit errer ce pèlerin morbide blessé dans son cœur, souffrant des nerfs et de la tête, mais que son chagrin même faisait chanter. « Avec mes grandes douleurs, dit-il, je fais de petites chansons. » Les petites chansons, mises à bout, sans lien apparent, ont formé un livre immortel, véritable *Imitation* de l'amour profane.

Après onze ans de séparation, Heine fut brûlé du désir de revoir Molly.

Il revenait paré de gloire, acclamé par la jeunesse libérale d'Allemagne, célèbre par les passions qu'il avait inspirées; Heine qui pouvait, avant trente ans, écrire ces fières paroles: « Quand on nomme les plus grands poètes de l'Allemagne, on me nomme aussi... » Les premiers *Lieder*, les *Reisebilder*, tous ces chefs-d'œuvre étaient pleins du souvenir d'Amélie. L'auteur pouvait les mettre à ses pieds et lui dire: « Ils sont à vous... »

La scène de la reconnaissance fut particulièrement émouvante.

Sur le seuil d'une chambre où se diffusait la lumière d'une seule lampe, la vieille Marguerite s'arrêta et dit:

— Elle est ici.

Le poète entra. Il ne tremblait pas; sa fermeté, conte-t-il, l'étonna lui-même. Il vit, assise sur un canapé, une femme vêtue d'une robe de cachemire mauve, d'une nuance morte. Dans la pénombre, il distingua mal les traits, et ces mots lui jaillirent des lèvres:

— Etes-vous... ?

Il n'acheva pas. Molly se leva et répondit:

— Oui, mon ami, c'est moi.

Elle était debout devant lui, et maintenant il la voyait bien. Et il eût voulu s'enfuir, il eût souhaité n'être pas venu. Car la femme que ses yeux contemplaient, ce n'était plus Molly: c'était presque une vieille femme. Onze ans!... Si peu de temps avait suffi à ternir la chère image! Du rêve lumineux de sa jeunesse, ce fantôme était tout ce qui demeurait!... Il regardait la pauvre femme. La négligence de sa tenue, cet abandon de toute grâce de sexe, habituelle aux Allemandes mariées, accusait encore la déchéance physique. La gorge bombée de Molly, — c'était aujourd'hui ces seins tombants, affaissés sur le corsage. La « pâle violette » était morte dans les yeux troubleurs, dont jadis « l'énigme bleue » inquiétait l'étudiant de Göttingue. Le visage rond et rose, le visage duveté, frais comme un fruit, s'était détendu: les muscles lâchaient les chairs flasques; une pâleur brouillée entachait les joues; la voix, blanchie, n'avait plus de timbre.

... Cette femme pourtant fut la plus belle, La douce Molly — ma bien-aimée en fleur!

... Tous deux, sans rien dire, cherchaient à retrouver leur physionomie de jeunesse sous le masque tissé par les années. — Mieux eût valu ne jamais se revoir!...

N.

LES FÊTES DU PARC

Nous avons dit que la partie artistique des fêtes sera particulièrement soignée. La musique mérite une mention spéciale. Ainsi dans l'île Moyen-Age, des musiciens joueront des airs du temps recueillis par M. Charles de Civry: la chanson du Sire de Bourgoin avec chœurs et la marche de l'Homme armé dont l'originalité et la couleur locale seront complétées par les costumes et les instruments du XIII^e siècle: flûtes douces, cors de basset, courtauds, jacquibutes et bedons.

Dans la cavalcade, la musique n'aura pas un moindre caractère historique: on entendra les marches des Gardes françaises du régiment de Pontoise, de la Hante, des Arquebusiers de Meaux, etc.

Ajoutons, dans un autre ordre d'idées, que M. Verdellat a engagé pour les fêtes le célèbre Blondin indien dont les exercices sont vraiment merveilleux.

NON CANIMUS SURDIS

A EDMOND DURAND.

Poète, si tu vas, sans ami, sans amante,
Seul avec tes regrets, tes rêves, tes douleurs,
Si rien n'a soulagé le mal qui te tourmente,
Hormis l'azur des cieux et le parfum des fleurs;

Si la plèbe, insultant à tes espoirs sans bornes,
Rit de tes visions célestes; si tes vers
Coulent, seuls et perdus au fond des cités mornes,
Comme les ruisselets au fond des bois déserts,

Si tu n'as recueilli, pour tes chansons d'aurore,
Que l'aveugle dédain d'un peuple de marchands,
Si la foule te hait, te méprise ou t'ignore,
Viens, les forêts ont des échos pour tous nos chants.

A nos espoirs, à nos tristesses, à nos rêves,
Ni les prés, ni les mers, ne sont indifférents.
Nos cœurs murmureront à l'unisson des grèves,
Nous mêlerons nos voix à la voix des torrents;

Et si nous confions nos songes et nos rimes
À l'Océan, au ciel sublime et constellé, ¶ (cimes,
Aux bois, aux prés, aux frais vallons, aux blanches
Cen'est point à des sourds que nous aurons parlé.

Jean APPLETON.

CHRONIQUE ARTISTIQUE

« Le ciel est bleu,
« Les femmes sont roses,
« Le Salon est fermé! »

C'est pourquoi, rose lectrice, qui dans l'entracte de *Rip-Rip* ou des *Cloches*, daignez me lire, c'est pourquoi, me « revoilà ».

Pendant que les échos... de Fourvière, m'apportaient les injures des modèles vivants, les hurlements des peintres, les piailllements des demoiselles à marier, je battais paisiblement l'asphalte de la rue Républicaine, murmurant avec béatitude, le vers fameux:

Suave mari magno....

« Du grec? »

Ah! pardon. Mot à mot: Qu'il est doux, de 9 à 11, d'aller à l'Opérette, pendant que mon confrère Lucien, rompt des monceaux de lances avec les peuples ci-dessus nommés. Car vous saurez Madame, que j'adore l'Opérette. On y fait des découvertes!... Ainsi l'autre soir...

Voix de « Nos Théâtres » à la cantonade:
« Dites donc vous, vous empiétez ».

Tiens, c'est vrai! Quel dommage!... obligé d'être sérieux!

Mon devoir est de raconter tout ce que j'ai vu le jour, et non ce que j'ai vu la nuit.

Eh! bien donc, j'ai vu chez Dusserre, un tableau très emmêlé de Lacour, un portrait raboté de Berger, et un autre portrait très remarqué de Pierre Sallé. C'est celui de M. Durand-Reynaud qui a puissamment contribué à la formation du musée et de la bibliothèque de Montélimar. La municipalité reconnaissante a voté ce portrait qui sera placé dans le musée de la Ville.

Voici un tableau de Trévoux, véritable tour de force: un paysage entièrement au couteau. Il y a des effets de couleur prodigieux, je suis bien forcé de le reconnaître, des teintes remarquables et très douces, mais je ne sais pourquoi, cela me déplaît terriblement.

— « Bourgeois! » —

Pardon, je ne crois pas l'être, car Yung qui expose à côté de cette toile, des grenades entr'ouvertes (tableau de peu d'importance), Yung a pour moi un charme très grand. C'est pourtant un impressionniste à tous crins.

Pourquoi cette préférence alors?

C'est que l'impressionnisme de Yung me paraît beaucoup plus vrai et plus juste. Yung fait spécialement des fleurs, Trévoux des paysages. Or, sous la lumière violente de l'atelier, les ombres des fleurs s'effacent, les contours se fondent, forment une masse, un fouillis dans lequel, d'un peu loin, il est difficile de distinguer les corolles, surtout si les fleurs sont de même espèce et de même couleur. L'effet produit est alors très exactement le méli mélo que Yung rend avec tant de vigueur et d'originalité.

A LA
**GRANDE
MAISON**
SUCCURSALE
DE
LYON
4, Place des Jacobins
(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDA)

HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE

BONNETERIE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

CAOUTCHOUCS

Vêtements de voyage

Médaille d'Or Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

POSTICHES

INVISIBLES ET HYGIÉNIQUES

POUR CALVITIE PARTIELLE OU TOTALE

pour Dames et pour Hommes

Si vos cheveux tombent, faites-vous laver la tête à la **Saponine** et au séchoir instantané.

M^{on} Auguste ARNAL

37, Rue Centrale, LYON

AMEUBLEMENTS

FRANCISQUE FONTAINE

TAPISSIER

81, rue de la République, 81

Ci-devant rue Bellecour, anc^{re} rue Louis-le-Grand

LYON

Le Progrès Agricole et Viticole

ORGANE DES CULTIVATEURS ET VIGNERONS

Paraît tous les Dimanches

Abonnements d'essai pour 1 mois 75 c.

ADRESSER LES DEMANDES

à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole
à VILLEFRANCHE (Rhône)

BIBLIOTHÈQUE DU PROGRÈS AGRICOLE ET VITICOLE
PUBLICATIONS NOUVELLES

Le greffage pratique de la vigne, guide du greffeur, indiquant la manière d'opérer toutes les principales greffes, la mise en pépinières, etc., avec nombreuses gravures, par V. VERNON. Prix: 1.50 franco. 1 fr. 65
Agenda viticole pour 1890, élégante brochure, format et reliure portefeuille, comprenant de nombreux tableaux et renseignements pratiques à l'usage des viticulteurs. — Prix: 2 fr. 50; franco 2 fr. 75
Adresser les demandes accompagnées d'un mandat ou timbres-poste à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole, à VILLEFRANCHE (Rhône).

Dans le paysage au contraire, il est rare de trouver des masses uniformes. Dans un site, il y a toujours un point qui ressort, qu'il faut soigner davantage. On admettrait dans les toiles de Trévoux le débraillé aux derniers plants, mais chez lui, les premiers plants sont justement hirsutes et les derniers mieux finis.

Quoiqu'il en soit, son genre d'impression me paraît faux. J'ai peut-être tort, après tout; mais cela m'étonnerait, d'autant plus que je crois que si Yung avait à faire un paysage, il le traiterait de tout autre façon.

Dans la rue de l'Hôtel-de-Ville, un bon tableau de Terraire, par un jour d'avril, sombre et pluvieux, un chemin de campagne creusé d'ornières profondes que remplissent de lumineuses plaques d'eau. De chaque côté, un buisson dépouillé; au fond, de grands peupliers maigres et des fermes. Toile d'une vérité humide. On se sent trempé et barbotant.

Des giroflées par Moreau. Petite pochade impressionniste assez bonne, où l'on souhaiterait pourtant un fond clair.

Un buste, par Fleury Besson.

Chez Fournier, un petit tableau de Beauverie représente deux petites maisons de village éclairées par le soleil. Bonne peinture. Cependant la maison du premier plan de droite me semble insuffisamment éclairée, étant donnée l'ombre du toit qui est très noire. Maintenant, la maison était peut-être sale.....

Un grand tableau de fleurs de Médard, qui a figuré au Salon. Pivoines en majorité. Assez bon, mais trop liché.

Bonne toile de Balouzet, qui représente un paysage printanier. Le fond cependant me paraît un peu dur.

M^{me} Moulin Dumas : Nature morte, un canard et... un lapin (!).

Plus loin, une petite étude de feu Ponthus-Cinier, le fondateur du concours. Petits arbres chromo, verts, mettant une note sombre dans un ciel qui n'est déjà pas trop clair. En un mot, c'est le vieux jeu, dont Fonville père et fils seront bientôt à Lyon les derniers représentants.

De Martel, peintre mort il y a quelques mois, deux toiles assez bonnes : Cerises et Crevettes.

A côté, une marine d'Appian, datée 1875 et deux tableaux de Guy.

L'un : des huitres et leurs compléments, ne vaut pas grand chose. L'autre, des écrevisses et un flacon de curaçao est meilleur, mais l'effet de lumière sur le flacon n'est pas très réussi.

Voici l'examen des vitrines terminé. Puis-je compter sur la reconnaissance du public si je lui dévoile le sort de quelques œuvres très remarquables au Salon, dispersées aujourd'hui aux quatre coins du ciel ?

Eh ! bien, nos lecteurs se souviendront sans doute d'avoir vu dans la salle d'entrée un grand monsieur de plâtre, tenant un caillou. On sait que malgré les calorifères, cet exotique personnage s'en allait de la poitrine. Le bourgeois toujours en quête de l'intérêt des artistes, a exigé qu'on l'habillât chaudement. L'administration du Salon, sans lésiner, avait voté de suite une feuille de vigne toute neuve pour le préserver des intempéries de la saison. Un mieux sensible s'était prononcé et nous sommes heureux aujourd'hui d'annoncer à toutes les sympathies qu'il a rencontrées dans le public, sa complète guérison.

Virgile, Auguste et Mécène, ayant su que leur silhouette avait été saisie en pleine place des Jacobins, s'étaient empressés de prendre une série de tombola. Contre leur attente, ils n'ont rien gagné. Ils sont alors entrés en pourparlers avec l'heureux possesseur de cette toile, qui après de longues sollicitations, la leur a cédée contre son poids de billon (pas du possesseur de la toile).

Le tableau du maître a donc gagné le royaume des Ombres.

Des grincheux insinuent qu'elle n'aurait jamais dû le quitter.

On paraît les écouter.

Je cours aux nouvelles.

Jean PAROLI.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Les transactions ont été un peu moins animées que ces jours derniers, aussi le niveau des cours s'est-il légèrement abaissé. Toutefois l'ensemble du marché reste très ferme et les dispositions excellentes. Le 3 0/0 qui finissait hier à 89,50 n'a reculé que de 5^e à 89,45 dernier cours; l'amortissable a baissé de 10^e à 93,02, par contre le 4 1/2 reprend le cours de 106 fr. au lieu de 105,95 clôture précédente.

Le Crédit foncier a été l'objet de ventes à découvert. Ces ventes l'ont fait reculer à 1.300, en clôture il revient à 1.305 fr; la banque de Paris à 803,75 et le Crédit lyonnais à 723,75 soit 5 fr. au-dessous de leur dernière clôture.

La Banque d'Escompte est sans changement à 520 fr; la Société générale cote 475.

La Banque des Pays-Autrichiens monte à 475 fr.

Le Suez n'a pas varié à 2.321,25; le Panama est lourd à 38,75.

L'Italien clôture à 95,32; le Turc à 18,90; le Hongrois à 89 9/16; l'Extérieur à 74 9/16; la banque ottomane un peu faible à 577,50.

Sur le marché en banque, les affaires ont été très actives sur les actions de la Compagnie des Etablissements Eiffel, elles se sont traitées à 582 et 585 fr.

L'Alpine vaut 206,25.

Les obligations des Chemins de fer de Portorico s'échangent à 284 et 285.

LA GUERRE

Les 51^{me} et 52^{me} séries de *La Guerre*, par H. Barthélemy, viennent de paraître chez les Editeurs Jules Rouff et C^{ie}, à Paris.

51^e SÉRIE

L'auteur y étudie tout particulièrement la défense des places assiégées et il fait connaître la répartition des ouvrages permanents de fortification sur notre territoire et notamment ceux qui entourent Paris.

Cinq gravures ornent le texte et représentent une place bloquée, une batterie de sortie et divers travaux et engins de défense.

52^e SÉRIE

L'auteur achève sa revue des forts autour de Paris, puis il étudie successivement les lignes de frontières du Nord, de l'Est, du Jura, les ouvrages du camp retranché de Lyon, etc., etc.

Cinq plans ornent le texte. Ce sont ceux des enceintes successives de Paris; du camp retranché de Paris; des camps retranchés de Dunkerque, Lille et Maubeuge; des camps retranchés de Verdun, Laon et Reims; des camps retranchés de Toul, Epinal et Langres.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

CHRONIQUE : L'homme au Jardin des Plantes, par Emile Bergerat. — La semaine politique : Memento. — Le four, par Paul de Cassagnac. — La fin d'une faction, par Joseph Reinach. — La défaite, par Alfred Naquet. — Les Echos de partout, par Pierre et Paul. — Histoire de la semaine : La femme du peintre, par Octave Mirbeau. — Dans Paris : Le Jardin des Plantes par Delachambrière. — Portraits contemporains : Le vicomte Henri de Bornier, par Adrien Marx. — Poésie : Mahomet, par H. de Bornier. — La Bourse, par Victor Meusy. — Roman : Moune, par Jean Rameau. — A travers le Salon, par Armand Silvestre. — La Marcheuse (alentour de l'école), par Edouard Petit. — La semaine fantaisiste : Regrets, par Frimousse. — Pages oubliées : L'Hirondelle, par Jules Michelet. — La semaine littéraire, par André Tissot. — Chronique scientifique, par le docteur André. — Comédie : Le beau Léandre, par Théodore de Banville.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

LA REVUE DU SIÈCLE

Directeur CAMILLE ROY.

N° 35. — Avril 1890. — Sommaire

André Perrachon : Jules Dumond. — La théorie du bonheur selon Schopenhauer : Puits-pelu. — Notes d'un voyage de circumnavigation : Viator. — La philosophie dans la poésie contemporaine : J. Garin. — M^{me} Blanche Ayraud : Camille Roy.

Poésies. — Amour d'antan ; Fleurette. — Rêve : Louis Roche. — Les Sirènes ; F. D'Artois.

La Chanson Française. — A Victor Augo : Adrien de Courcelle.

Livres et Revues. — L'Empereur d'Arles, de M. Alexis Mouzin : M. J. — Les Refuges, poésies, de M. Maxime Formont. — De l'Imagination dans les principes des sciences exactes. — Sociétés savantes et Bibliothèques, par M. J.-F. Bonnel. — A bas la guerre, par M. Jules Vacoutat. — Encnre Lugdunum, par M. le baron Raverat. — Le Roi d'Ys, par M. Elzeard Rougier : Jean Appleton.

Tablettes du Mois.

Souscription ouverte par le Caveau Lyonnais pour faire élever un monument à Pierre Dupont (liste des souscripteurs).

Planches. — Portrait de M. André Perrachon (Héliogravure) d'après le cliché de M. Bellingard, à Lyon. — Portrait de M^{me} Blanche Ayraud (Phototypie), d'après le cliché de M. Victoire, à Lyon.

ABONNEMENTS

France. 15^f. — Étranger, 17^f 50. — Le N° : 1^f 50. En vente chez les principaux libraires de Lyon.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE : Courrier de Paris, par P. Véron. — Variété : Emeutes de jadis et d'aujourd'hui, par G. Lenôtre. — Nos gravures : la Journée du 4^{er} mai; au Printemps; M. Robert Fleury. — Beaux-arts : Le Rêve de Marie. — Les élections municipales. — La parfumerie Oriza. — Du fond de l'abîme, nouvelle par Ch. Legrand. — Théâtres, par Hippolyte Lemaire.

GRAVURES : Le premier mai à Paris; la délégation des ouvriers au pont de la Concorde; le dégagement de la rue Castiglione. — Au printemps, dessin de M. Reichan. — M. Robert Fleury. — Le salon de 1890; le Rêve de Marie. — Nouvelle installation de la maison Legrand. — Carte des élections municipales de Paris.

Après 30 ans de succès,
on imite grossièrement la
CRÈME SIMON; exiger
le nom de **J. Simon**,
inventeur de ce produit sans
rival pour les soins de la peau.

Demandez

LA LYONNAISE

LIQUEUR HYGIÉNIQUE

6 Médailles d'Or et Vermeil

P. FELIX

Rue Lainerie, 7, LYON

ANNUAIRE GÉNÉRAL DU COMMERCE DE LYON

Et du Département du Rhône
INDICATEUR FOURNIER

FONDÉ EN 1869

Pour l'Année 1890. — PRIX: Relié, 12 Fr.

Publié sous la direction de LÉON FOURNIER, avocat.

L'Annuaire général du Commerce de Lyon (INDICATEUR FOURNIER)
le plus important des Annuaire de province (2,500 pages),

COMPREND :

- 1° La liste des habitants de Lyon classés par rues et numéros des maisons ;
- 2° La liste des habitants de Lyon classés par ordre alphabétique ;
- 3° La liste par professions et ordre alphabétique des commerçants et industriels de Lyon et de la banlieue ;
- 4° La partie administrative, contenant la liste complète et méthodique de toutes les administrations et autorités d'ordres civil, judiciaire, militaire et religieux ;
- 5° La nomenclature par ordre alphabétique de toutes les communes du département du Rhône, avec

les noms du maire, des fonctionnaires et des principaux commerçants ;

6° La liste des boulevards, places, rues, quais, par ordre alphabétique, avec l'indication des tenants et aboutissants, des arrondissements et des cantons de justice de paix dont ils dépendent ;

7° Le Plan général de la ville de Lyon grande carte en couleurs, pliée dans une poche pratiquée à l'intérieur de la couverture. (Propriété de l'Agence).

8° Une carte du département du Rhône ;

9° Une revue commerciale, marques de fabrique, hôtels recommandés et maisons récompensées à l'Exposition universelle de Paris 1889.

EN VENTE

A Lyon à l'Agence FOURNIER, rue Confort, 14. **A Paris** à l'Agence HAVAS, place de la Bourse, 8.
Et dans leurs Succursales de St-Etienne, Grenoble, Mâcon, Marseille, Bordeaux, Lille et Rouen.
ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES ET PAPETIERS

GRANDE DISTILLERIE A VAPEUR

I. POULET

3 et 5, rue des Capucins. — LYON

EAU D'ARQUEBUSE SUPÉRIEURE MARQUE  ROUGE
L'ABELLE DES ALPES, liqueur surfine digestive.
RÉCOMPENSÉE À TOUTES LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

20 ANNÉES DE SUCCÈS par les
PILULES
LAXATIVES ET PURGATIVES

H. BOSREDON d'ORLÉANS

Ces PILULES DÉPURATIVES VÉGÉTALES purgent sans interrompre les occupations, dissipent la Constipation, les maux de tête (Migraine), les embarras de l'estomac, du foie et des intestins. Très faciles à prendre, elles sont certainement les plus efficaces.
Boîte 80 Pil. 3^{fr} 50 ; 1/2 Boîte 40 Pil. 2^{fr}. Codex 609 m.
ÉVITEZ LES CONTREFAÇONS
Le nom H. BOSREDON est gravé sur chaque Pilule.
PARIS, Pharmacie GIGON, 7, Rue Coq-Héron
Tous Pharmacies et à Orléans H. Bosredon dépositaire unique.

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol

LYON

ST-ALBAN

L'usage habituel, aux repas, de l'EAU DE SAINT-ALBAN reconstitue en peu de temps les tempéraments les plus débilités.

LE VRAI TRÉSOR

DE LA

SANTÉ

Limonade, Eau gazeuses de Saint Alban, obtenues avec le gaz naturel des sources, constituent une boisson rafraîchissante très recherchée pour bals, fêtes, soirées.

LE MONITEUR DE LA MODE

Fondé en 1843

RECUEIL ILLUSTRÉ DE LITTÉRATURE — MODE — TRAVAUX DE DAMES — AMEUBLEMENT, ETC.

Parait tous les Samedis et publie chaque année :

- 52 Livraisons illustrées de 12 pages grand format, imprimées avec luxe ;
- 52 Gravures coloriées de Toilettés de tous genres, dont :
- 2 superbes planches de saison, double format, coloriées, composées de 7 à 8 figures ;
- 12 feuilles de patrons tracés de Toilettés et de Modèles de Broderie ;
- 2000 Dessins en noir, imprimés dans le texte, représentant tous les sujets de Modes, de Travaux, de Dames, d'Ameublement, etc.

Le *Moniteur de la Mode*, le plus complet des journaux de modes, le seul qui donne un texte de 12 pages, est le véritable guide de la famille, mettant la femme à même de réaliser journellement de sérieuses économies, en lui apprenant à confectionner elle-même ses vêtements, ceux de ses enfants, et à organiser elle-même l'installation, la décoration et l'ameublement de sa maison.

Le *Moniteur de la Mode* publie les créations les plus nouvelles, mais toujours pratiques et de bon goût, des patrons tracés et coupés, d'une utilité réelle. Sa rédaction est attrayante et morale, on trouve dans chaque numéro, en plus des illustrations de modes et de travaux de tous genres : un Article mode illustré, des Descriptions détaillées et exactes de tous les dessins, des Articles mondains, d'Art, de Variétés, de Connaissances utiles, des Conseils de médecine et d'hygiène, des Feuilletons d'écrivains en renom ; une Correspondance, dans laquelle réponse est faite à toutes les demandes de renseignements par une rédaction d'une compétence éprouvée ; une Revue des Magasins, des Enigmes, Problèmes amusants, etc., etc.

Prix d'abonnement à l'édition simple, sans gravures coloriées	Prix d'abonnement à l'édition avec gravures coloriées
PARIS, PROVINCE, ALGERIE	PARIS, PROVINCE, ALGERIE
1 an, 14 fr. ; 6 mois, 7 fr. 50 ; 3 mois, 4 fr.	1 an, 26 fr. ; 6 mois, 15 fr. ; 3 mois, 8 fr.

Le numéro simple, 25 cent. — Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent. ; avec gravure coloriée et patron, 75 cent. — Exceptionnellement, la gravure coloriée, double format, 7 figures, du premier numéro d'avril et d'octobre, est de 75 cent.

EN VENTE DANS LES GARES, CHEZ LES LIBRAIRES ET MARCHANDS DE JOURNAUX

Abel GOUBAUD, directeur, rue du Quatre-Septembre, 3, Paris.

KIOSQUES & URINOIRS LUMINEUX
DE LYON ET SAINT-ÉTIENNE

Affichage Diurne et Nocturne

AFFICHES PEINTES

SUR ÉCRANS ET SOUBASSEMENTS

Les abonnements sont reçus :

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

et dans ses Succursales de

ST-ÉTIENNE, GRENOBLE et MACON



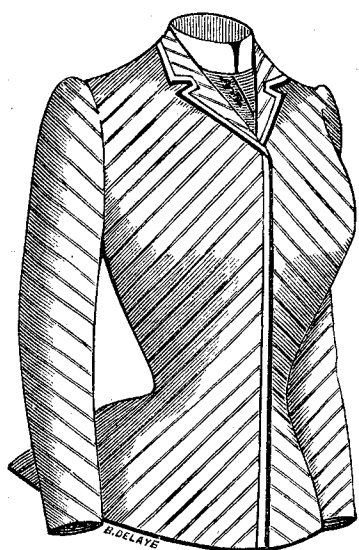
GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS EN LIQUIDATION

A LA VILLE DE LYON

Place des Terreaux

Rue Saint-Pierre. — Rue Constantine. — Rue Luizerne

A l'approche des fêtes de l'Ascension et de la Pentecôte, MM. les Liquidateurs ont songé à organiser une MISE en VENTE absolument EXTRAORDINAIRE de COSTUMES et CONFECTIONS pour DAMES, LAINAGES et INDIENNES pour robes. Tous les articles de ces rayons ont été revus en détail et quoique entièrement irréprochables de fraîcheur et de la DERNIÈRE NOUVEAUTÉ, diminués dans des proportions inouïes. 15,000 CONFECTIONS et COSTUMES sont mis en vente dès Lundi, PRESQUE POUR RIEN.



VESTONS

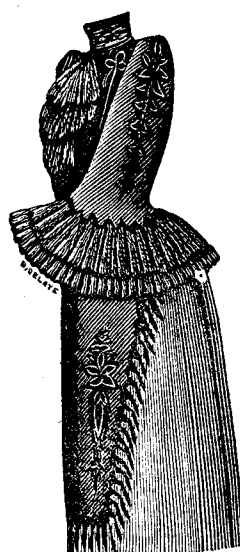
pour Dames, genre tailleur, drap nouveauté noir, valeur 18 fr.

6 fr. 90

UN LOT COSTUMES

confectionnés, p. dames, tissu extra taçon soignée, mod. de Paris, de l'année précéd. ayant coûté de 80 à 200 fr. sacrifiés indistinctement à **26 FR.**

JERSEYS	noirs, pure laine, genre tailleur à pochettes, valant 10 fr.	4.75
JAQUETTES	drap, armure ou amazone, forme nouvelle, valant 30 fr.	15.75
JUPONS	percale avec bandes zéphir imprimé, au lieu de 4,50.	1.95
VÊTEMENTS	courts, drap fantaisie, pure laine, valant 25 fr.	9.75
VISITES	riches, armure noire, passementeries, vendues au lieu de 40 fr.	17 »
CACHE-POUSSIÈRE	gris ou beige, vendus au lieu de 40 f.	22 »
JUPES	costumes, forme droite, tissu pure laine, au lieu de 25 fr.	14.90
BATISTE	zéphir imprimée, qualité de 1 fr., pour robes et costumes, le mètre.	0.30
SATINETTES	de Mulhouse, impress. grand genre, valant 1,95 le mètre.	0.95
VOILE	pure laine, jolies impress., dernière nouveauté valant 3 fr. le mètre.	1.25
TOILE de Vichy	grand teint, dispositions nouvelles, largeur 1 mètre, valant 1,50	0.75
PONGEES	imprimées tout soie, pour costumes, valant 3 fr. le mètre.	1.35
FIL A FIL	nouveauté, joli tissu laine, pour robes et costumes, val. 2,50 le m.	0.95



VISITES

riches garnitures, dentelles et passementeries, d'une valeur de 30 fr., laissées à

7 fr. 90

VENTE AUX PRIX D'EXPERTISE 65 0/0 DE PERTE

Des Articles de Blanc, Toiles, Lingerie, Bonneterie, Tapis, Literie, etc., etc.

DRAPS	cretonne écrue, pour lit d'une personne, expertisés, le drap.	2.45	COUVRE-LITS	tricot blanc à franges, pour lit d'une personne, expertisés.	3.25	ROBES	d'enfants, lainage blanc ou couleur, vendues au lieu de 20 et 25 fr.	7.50
DRAPS	de lit, toile lessivée, pur fil, 3 ^m sur 1 ^m 60 valant 10 fr. le drap.	4.50	SERGES	imprimés, dessins nouveaux, pour rideaux, au lieu de 1 fr. 25 le m.	» 50	ROBES	d'enfants, douillettes et pelisses piquées, val. 15 et 30 fr. exp. depuis.	4.90
DRAPS	toile 3/4 blanc, pur fil, 3 ^m sur 2 ^m , valant 12 fr. le drap.	5.90	REPS	et granités, imp. riches, p. tentures, ameublements, expertisés depuis.	0.85	MATELAS	laine et crin, qual. extra, pesant 20 livres, pour lit de 0 ^m ,80.	18.90
SERVICES	damassés, linge paissière, 12 serv. et gr. nappe, val. 20 fr.	10.45	RIDEAUX	de salle à manger, tissus aloës, grosses franges nouées, valant 7 fr. 50 le rideau.	3.50	EN-CAS	sergine soie, manches nouveauté valant 6 fr. expertisés.	2.75
SERVICES	damassés, linge extra fin, 12 serviettes et grande nappe avec écusson, valant 35 francs.	15.50	ALOES	rayures multicolores, larg. 1 ^m 80 pour tapis et carpettes valant 4 fr. le m.	1.95	BAS	coton, couleur et noirs, pour dames, au lieu de 2 fr. la paire.	» 85
TABLIERS	de cuisine, toile bleue ou blanche, valant 2 francs.	0.95	LITS-CAGE	capitonés, recouvert coutil fil, ressorts acier, 1 ^m ,80, val. 40 fr.	19.50	BAS	fil d'Ecosse finis, pour dames, nuances nouvelles, la paire au lieu de 3 fr.	1.15
TAIES D'OREILLERS	shirting, initiale brod. au lieu de 2 fr.	0.75	CORSETS	pour dames, éventaillés soie, balaisage extra, au lieu de 8 fr.	2.80	PANTALONS	p. hommes, drap d'Elbœuf par 1 ^m 20 val. 15 fr. le pantalon.	4.50
VITRAUX	brochés couleur sur fond noir, article riche, val. 1,25 le mètre.	0.50	PANTALONS	pour dames, broderies fines, petits plis, au lieu de 3 fr.	1.45	SOMMIERS	élastiques capitonnés, ressorts acier, larg. 0 ^m ,80, val. 35 fr.	15.50
RIDEAUX	guipure ext, encadrés, festonnés, haut 2 ^m 50, val. 6 f. la paire.	2.45						